Colonialisme vert

Présentation

« Afrique ». Des forêts vierges, des montagnes majestueuses entourées de savane, des oasis luxuriantes, des plaines désertiques évoluant au rythme de la vie animale, des lions, des éléphants, des girafes et des rhinocéros qui règnent en maîtres sur la nature, loin de la civilisation. Nous avons tous ces images en tête. Il s'en dégage un sentiment d'éternité, une émotion rassurante face aux dégâts que cause partout ailleurs la modernité, la « nôtre ».

Mais cette Afrique n'existe pas. Elle n'a jamais existé et le problème, c'est que nous sommes convaincus du contraire. Plus la nature disparaît en Occident et plus nous la fantasmons en Afrique, comme en Asie. Plus nous détruisons la nature *ici*, et plus nous essayons de la sauver *là-bas*. Avec l'Unesco, le WWF (World Wildlife Fund) ou l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), nous croyons protéger les dernières traces d'un monde autrefois vierge et sauvage, en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Mais en réalité, ces institutions organisent la naturalisation à marche forcée de toute une partie du monde : mettre des territoires en parc, y interdire l'agriculture, exclure les hommes, faire disparaître leurs champs et leurs pâturages pour créer un monde soi-disant naturel, où l'homme n'est pas.

Or, ce combat ne change absolument rien à la destruction de la biodiversité. Pire, ses effets sont désastreux pour tous les occupants de la nature. Déplacements forcés, amendes, peines de prison, déstructuration sociale, passages à tabac, parfois viols et même meurtres, telles sont les conséquences catastrophiques des politiques globales de protection de la nature.

Objectifs

En décryptant les mécanismes de ce colonialisme vert, ce cours vise alors trois objectifs :

- Acquérir des connaissances (inter)disciplinaires : (histoire) comprendre que l'idée de nature est le produit de temps qui s'accumulent ; (géographie) envisager la nature comme une ressource, une représentation et un territoire de projet ; (science politique) appréhender les échelles locales, nationales et internationales des politiques globales ; (anthropologie) saisir au ras du sol les rapports sociaux à la nature ; (sociologie) éclairer le rôle des institutions internationales et de leurs experts.
- Développer des compétences : un travail sur article pour maîtriser l'anglais et mieux synthétiser ses connaissances à l'écrit ; un travail de groupe pour parfaire la restitution écrite et orale de savoirs empiriques et la mise en pratique écrite et orale d'acquis théoriques.
- Améliorer les chances de réussite en master : avec une réelle connaissance de territoires africains et asiatiques, et une capacité à appréhender socialement la crise écologique actuelle et sa (non-)résolution, les étudiant.e.s renforceront leur capacité à intégrer des Masters recherche (sur l'Afrique ou l'Asie) et professionnels (sur la Coopération internationale, le Développement, l'Environnement ou les Sciences politiques internationales).

Infos pratiques

> **Composante(s)** : UFR Sciences Sociales

Informations non contractuelles. Les formations sont proposées sous réserve d'accréditation ministérielle délivrée tous les 5 ans.
Dernière mise à jour le 10 décembre 2025

Programme

Licence 3

Semestre 5

Informations non contractuelles. Les formations sont proposées
sous réserve d'accréditation ministérielle délivrée tous les 5 ans.
Dernière mise à jour le 10 décembre 2025